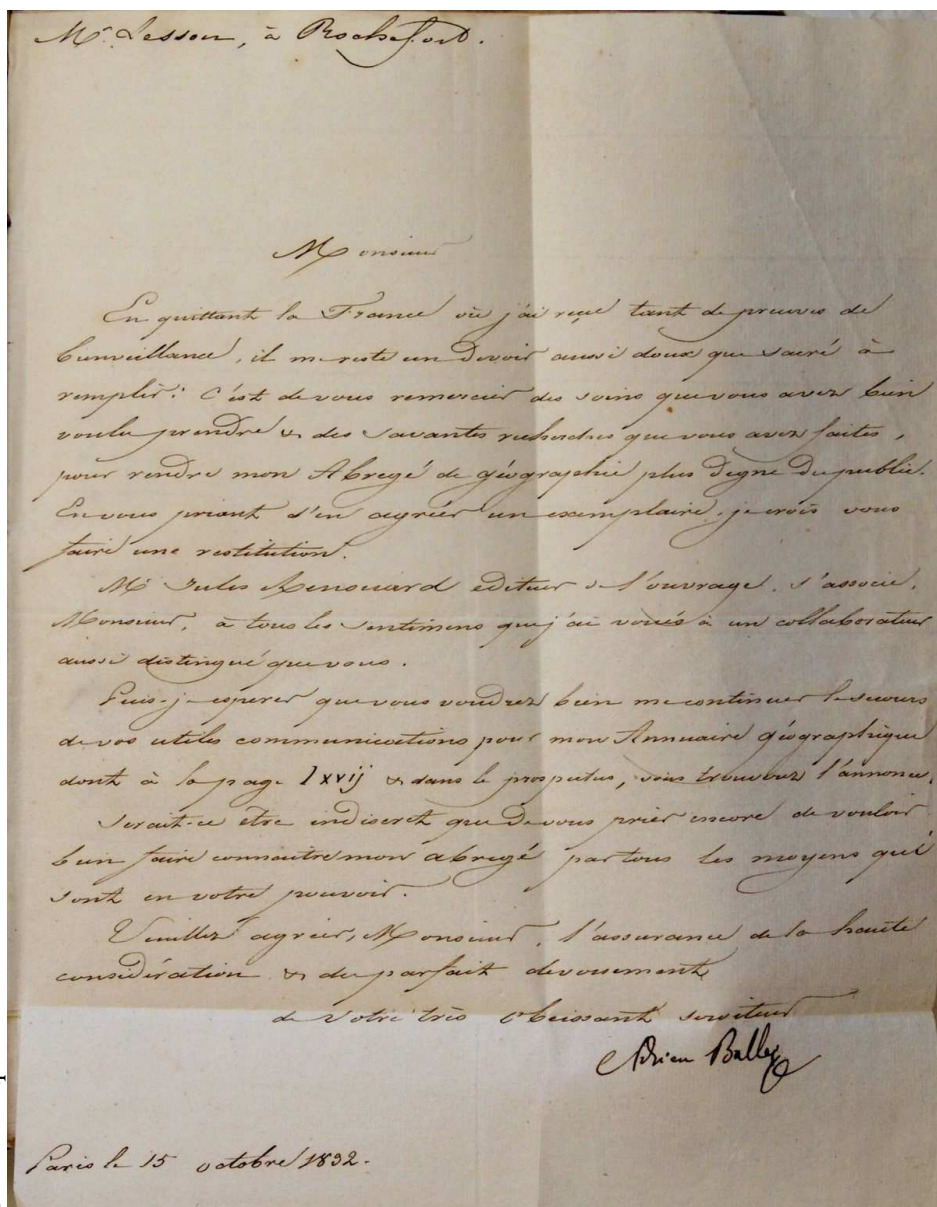


La course aux origines :

discours scientifiques sur l'homme au XIX^e siècle



Dans son exemplaire de l'*Abrégé de Géographie* d'Adrien Balbi, René Primevère Lesson a fait relier deux lettres manuscrites que ce dernier lui a adressées. Ces lettres témoignent de l'implication de l'aîné des frères Lesson dans la préparation d'un des ouvrages majeurs de la géographie du XIX^e siècle. Dans la première, datée du 15 octobre 1832, Balbi remercie Lesson pour sa participation à l'écriture de son *Abrégé de géographie* et le sollicite pour en assurer la publicité. La deuxième lettre, de deux années antérieures, évoque plus précisément la nature de la collaboration de Lesson à *L'Abrégé* : c'est lui qui fournit les statistiques de la partie consacrée aux espèces animales et végétales.

Première des deux
 lettres d'Adrien
 Balbi à René
 Primevère Lesson,
 insérées dans
 l'*Abrégé de
 géographie*, 1833,
 n° d'inventaire
 8085

Monsieur et Ami

J'ai l'honneur de vous envoyer l'épreuve du chapitre que vous avez bien voulu rédiger pour mon Abrégé de Géographie, en vous priant de vouloir la corriger et me la renvoyer au plus tard pour le 15 du mois de Juin, afin qu'on ne soit pas entravé dans la suite en face de mon ouvrage.

Permettez-moi de vous faire observer que le nombre d'espèces que vous assignez à tout le règne animal me paraît trop petit, à moins que l'on ne doive rapporter le nombre présumable 20000 en 1830 à la seule classe des invertébrés, qui seroit portée ainsi à 20000? Mais, alors il faudroit ajouter dans le tableau. — Nombre total présumé de tout le règne animal en 1830 — 35500.

Je vous envoie une seconde épreuve modifiée comme il me semble d'après votre manuscrit, afin que vous rapportiez sur la première les modifications que vous voudrez adopter.

Vous m'obligeriez bien si vous m'envoyez pour la même époque le nombre d'espèces cultivées dans les principaux jardins botaniques de la France et de ses colonies. Ces données me servent nécessairement pour un petit tableau statistique des principaux jardins botaniques du monde. J'ai déjà les matériaux relatifs à tous les jardins botaniques publics de l'Europe et de l'Amérique.

J'ai l'honneur d'être avec la plus haute estime et la considération la plus distinguée

Paris le 31 Mai 1830.

Votre très dévoué
Adrien Balbi

Deuxième lettre d'Adrien Balbi à René Primevère Lesson, insérée dans l'Abrégé de géographie, n° d'inventaire 8085

En 1830, la géographie inclut l'ethnographie, qui ne s'est pas encore développée comme une science autonome. Géographe italien, Adrien Balbi appuie ses recherches ethnographiques sur la philologie, c'est-à-dire sur l'étude des langues. Il publie d'ailleurs en 1826 un Atlas ethnographique du globe, ou Classification des peuples anciens et modernes d'après leurs langues...

MAPPE MONDE ETHNOGRAPHIQUE,

OU

TABLEAU ETHNOGRAPHIQUE GÉNÉRAL DU GLOBE.

Le grand nombre de nations dont les idiomes nous sont absolument inconnus, le petit nombre des peuples sur les langues desquels on a des grammaires et des vocabulaires, et l'imperfection de la plupart de ces ouvrages, qui l'on est parvenu à se procurer sur les idiomes des peuples sauvages ou peu civilisés, obligent l'ethnographie à embrasser la géographie de grandes divisions, d'après lesquelles il puisse classer les innombrables faits recueillis par les voyageurs et les écrivains. Partant donc de toutes les langues connues du globe en cinq branches principales d'après les cinq grandes divisions géographiques, nous les avons classées en six groupes, savoir : 1. Les langues de l'Asie, 2. Les langues de l'Europe, 3. Les langues de l'Afrique, 4. Les langues de l'Amérique, 5. Les langues de l'Océanie, 6. Les langues de l'Asie-Mineure, de l'Europe-Mineure, de l'Afrique-Mineure, de l'Amérique-Mineure, de l'Océanie-Mineure.

ne plus laisser aucun doute sur l'origine océanique des Malais établie dans la presqu'île de Malacca. Nous avons donc regardé comme Océaniques la famille Malaise, et nous y avons classé tous les peuples qui leurs idiomes signalent comme appartenant à ce grand groupe ethnographique. C'est ainsi que, outre les Malais de la péninsule de Malacca, dont l'histoire nous fait connaître l'époque non reculée de leur établissement dans cette extrémité de l'Asie, nous y avons aussi réuni les Si-déas ou Formosans et les Malaccais établis dans les îles de l'Inde et de Madagascar en Afrique. Les nations Océaniques appartiennent également à l'Europe et à l'Asie, parce que le peu que nous en savons nous oblige à les considérer comme habitant depuis un temps immémorial le nord-est et l'est de l'Europe et le nord-ouest et l'est de l'Asie. Mais un nouvel élément vient ici compliquer la question ; c'est la manière différente selon laquelle on lie la ligne de démarcation entre ces deux parties du monde. Avant nous, comme nous l'avons dit ailleurs, elle qui a été proposée par un des plus célèbres géographes, par M. Malte-Brun, nous paraît encore que la grande masse des peuples Océaniques en l'Inde, appartenant à l'Europe. Nous avons donc regardé comme Européenne la famille Finnoïde, et nous y avons classé tous les peuples anciens et modernes que des analogies frappantes, démontrées par la comparaison des vocabulaires de leurs idiomes respectifs, ou des présomptions extrêmement probables, nous engageant à regarder comme devant en faire partie.

pour pouvoir être raisonnablement attribués au hasard, tandis qu'il n'en est pas sans encore assez, à d'autres égards, pour autoriser l'ethnologue à classer dans une même famille les idiomes où il les découvre. Sans vouloir expliquer ce phénomène sous quelque nom qu'il conviendrait, pléonisme qui, d'ailleurs, n'a rien de commun avec le sujet de notre Atlas, on l'on classé tous les peuples d'après la parenté ou la différence qu'ils offrent leurs langues respectives, sans presque jamais rechercher la seule primauté d'un Atlas sont détruits, nous les avons classés dans des catégories de limites, à indiquer les peuples anciens et modernes aux différentes parties du monde, dont les langues, ayant une parenté bien prononcée entre elles, forment ce que nous appelons des familles, et signifient des migrations, des passages et des variations, la même ou presque entièrement l'histoire et où se taient les traditions populaires. C'est dans ce sens seulement que l'on doit prendre nos expressions dans les cinq Tableaux Généraux. Quant à l'apparente contradiction dont on pourrait nous accuser à l'égard des peuples Indo-Germaniques, que de grands philologues regardent comme ne formant qu'une seule famille réunie dans les cinq Tableaux Généraux, nous prions nos lecteurs de voir ce que nous en avons dit à l'égard de ce peuple Indo-Germanique, que de grands philologues regardent comme ne formant qu'une seule famille réunie dans les cinq Tableaux Généraux, nous prions nos lecteurs de voir ce que nous en avons dit dans le chapitre IV du volume intitulé : L'Atlas. Nous nous faisons d'avoir assez bien fait sentir l'inconvénient qu'il y a, dans l'état actuel de l'impression de la linguistique, à ne faire qu'une seule famille de tous ces peuples ; nous avons dû en faire un régime ethnographique séparé et en six familles.

Le tableau ci-dessous offre les cinq grandes divisions ethnographiques générales du globe, avec leurs principales subdivisions, toutes les familles qu'elles comprennent, ainsi que les langues les plus importantes qui, d'après l'état actuel de la linguistique, sont considérées à n'en faire pas partie.

Table with 11 main categories: I. FAMILLE DES LANGUES SÉMITIQUES, II. LANGUES DE LA RÉGION CAUCASIENNE, III. FAMILLE DES LANGUES PERSANES, IV. LANGUES DE LA RÉGION INDIENNE, V. LANGUES DE LA RÉGION TRANSGANGETIQUE, VI. GROUPE DES LANGUES TARTARES, VII. LANGUES DE LA RÉGION SIBÉRIENNE, VIII. FAMILLE BASQUE ou IBERIENNE, IX. FAMILLE DES LANGUES THIRACO-PÉLAGIQUES ou GRECO-LATINES, X. FAMILLE DES LANGUES ANGLAIS-SCANDINAVIQUES, XI. FAMILLE DES LANGUES SLAVES, XII. FAMILLE DES LANGUES OUBLIÉES, XIII. LANGUES DE LA RÉGION DU NIL, XIV. LANGUES DE LA RÉGION DE L'ATLANTIQUE, XV. LANGUES DE LA NIGRITIE MARITIME, XVI. LANGUES DE L'AFRIQUE AUSTRALE, XVII. LANGUES DE LA NIGRITIE INTÉRIEURE ou DU SOUDAN, XVIII. FAMILLE DES LANGUES MALAISES, XIX. LANGUES DES NÈGRES OCÉANIENS ET D'AUTRES PEUPLES, XX. LANGUES DE LA RÉGION AUSTRALE DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE, XXI. LANGUES DE LA RÉGION PÉRUVIENNE, XXII. LANGUES DE LA RÉGION GUARANI-HÉRIENNE, XXIII. LANGUES DE LA RÉGION ORINOCO-AMAZONIQUE, XXIV. LANGUES DE LA RÉGION DE GUATEMALA, XXV. LANGUES DU PLATEAU D'ANAHUAC ou DU MEXIQUE, XXVI. LANGUES DU PLATEAU CENTRAL DE L'AMÉRIQUE DU NORD ET DES PAYS LIMITROPHES À L'EST ET À L'OUEST, XXVII. LANGUES DE LA RÉGION MISSOURI-COLOMBIENNE, XXVIII. LANGUES DE LA RÉGION ALÉUTIENNE ET DES ÎLES, XXIX. LANGUES DE LA CÔTE OCCIDENTALE DE L'AMÉRIQUE DU NORD, XXX. LANGUES DE LA RÉGION BORÉALE DE L'AMÉRIQUE DU NORD, XXXI. LANGUES DE LA RÉGION BORÉALE DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

N. B. Les chiffres romains indiquent les numéros respectifs des Tableaux ethnographiques de chaque partie du monde. Les chiffres arabes qui suivent chaque famille, indiquent les deux numéros respectifs sous lesquels les langues appartenant à la partie du monde à laquelle chaque branche correspond. On a écrit en caractères italiques les noms des langues comprises dans des familles... pour les distinguer.

© Médiathèque de Rochefort

Cette correspondance avec Balbi est caractéristique des liens que Lesson entretient avec les scientifiques de son époque. Il est en relation avec de grands savants comme Cuvier, Humboldt, Geoffroy-de-Saint-Hilaire... Sa participation au voyage autour du monde de la Coquille, de 1822 à 1825, et les données zoologiques et botaniques qu'il en rapporte, lui ont assuré une grande notoriété dans les milieux scientifiques et en font une autorité dans les domaines zoologiques et ornithologiques notamment.



© Médiathèque de Rochefort

(*) C'est l'avis d'un grand géographe, qui dans son savant Précis de la Géographie Universelle, a discuté ce point important pour l'histoire de l'homme. M. P. Lesson, naturaliste très distingué, auquel nous nous sommes adressés pour avoir quelques nouveaux renseignements sur cette peuplade célèbre, dont un habile navigateur anglais vient de révoquer en doute la haute taille, a bien voulu nous communiquer le résultat de ses savantes recherches sur ce sujet. Nous croyons ne pouvoir mieux remplir le vide laissé par le manque de connaissances sur les langues de cette région, qu'en insérant ici ce morceau digne du profond savoir du voyageur français :

« Les Patagons ont été regardés, par un grand nombre de voyageurs, comme formant une race remarquable par sa haute stature, et à laquelle le nom de géans convenait parfaitement bien. D'autres, au contraire, ont traité de chimériques les récits de ceux qui mentionnent cette grande taille, et affirment n'avoir vu sur les bords du détroit de Magellan que des peuples n'ayant point de proportions autres que celles de la plupart des Européens. Dans une telle divergence d'opinions, il serait peut-être difficile de présenter un résultat positif, si les faits ne se trouvaient point aujourd'hui nettement et clairement exprimés par des hommes estimables et judicieux.

« L'intelligence répugne toujours à admettre l'existence d'une race privilégiée, qui serait ainsi en opposition avec l'organisation humaine. Le vulgaire, ami du merveilleux, a, dans tous les temps, aimé se faire illusion, et créer dans son imagination des géans d'une force prodigieuse, dont la poésie et puis la mythologie se sont emparées. C'est ainsi que la fable nous a conservé le souvenir des Lestrigons, des Cyclopes, de ce Polyphème, qui peignait sa chevelure avec un rameau, des Titans qui voulurent escalader le ciel, etc. etc. On conçoit que lorsque des aventuriers hardis, qui les premiers s'élançèrent dans les parages nouveaux des Terres Magellaniques ou de la mer du Sud, publièrent leurs récits, on dut éprouver une vive surprise des nouveautés qu'ils racontaient, non sans les entremêler de mensonges. Leur peinture des Patagons, vivant sur les bords du détroit fameux ouvert à l'extrémité sud de l'Amérique, dut paraître surtout extraordinaire; et lorsque de nouveaux voyageurs vinrent, après les précédents, démentir les faits qu'ils avaient avancés, nier la grande taille des Patagons, l'opinion flotta incertaine entre les diverses narrations, et adopta suivant l'ordinaire, et sans faire de concessions, telle ou telle manière de voir. Combien d'auteurs ont traité de mensonge avéré, ce que d'autres regardaient comme une vérité palpable et reconnue! On ne peut cependant se dispenser d'admettre comme un fait positif, que des peuplades remarquables par leur grande taille, habitent temporairement les bords du détroit de Magellan, et que parfois des tribus, plus misérables, et de stature moyenne, s'y présentent à leur tour, et viennent ainsi donner aux Européens qui s'y rencontrent dans ces circonstances, une idée opposée à la croyance commune sur les Patagons. On ne peut se dissimuler toutefois que beaucoup d'écrivains présentent de l'exagération dans la stature de ces peuples, qu'on a portée jusqu'à huit et dix pieds anglais; aussi est-il plus convenable de se fier aux rapports des navigateurs modernes, plus amis de la vérité, qui la réduisent à des proportions plus voisines des nôtres, et qui nous montrent la tribu des Patagons comme une race conservée pure, douée d'un physique imposant, plein de force et de vigueur. Dans l'état actuel de ce que nous savons sur ces peuples, il est sans doute plus simple de classer les diverses opinions émises sur eux.

« Magellan, dont le nom est attaché au fameux détroit qu'il découvrit, est le premier navigateur qui mentionne la haute taille des Patagons. La mesure approximative qu'il indique est à peu près de six pieds et demi. La Barbinais a emprunté une tradition des Péruviens, consignée dans l'histoire du Pérou de l'indien Garcilasso, et dans les œuvres de Torquemada, qui rapporte « que les Péruviens, en descendant des montagnes, après un déluge, trouvèrent les plaines occupées par une race de géans, dont les mœurs étaient féroces ». Turner enfin (1610) dit avoir vu une race de géans sur les bords de la rivière de la Plata, et décrit même les os, qu'il pensait leur avoir appartenu. En 1592, Cavendish porta à 14 palmes de longueur deux Patagons qu'il mesura. Le menteur Sarmiento (1579), qui voyait partout des châteaux et des colonnades, ne balance pas à dire que le Patagon qu'ils prirent, était géant entre les autres géans. Hawkins dit de ces peuples, que leur haute taille les fait appeler géans par plusieurs voyageurs. Pigafetta (1519) donne à ceux du Port-Saint-Julien huit palmes ou sept pieds. Knivet (1592) donne quinze ou seize palmes aux géans du port Désiré; et renchérissant encore sur ses prédécesseurs, Schald de Wert (1598) accorde jusqu'à dix ou onze pieds de haut à ceux qu'il vit dans la Baie-Verte. Olivier de Nort (1598) trouva au port Désiré des hommes de grande stature, ayant le regard terrible, nommés Timemen, et hauts de onze à douze pieds. Jacques Lemaire et Guillaume Schouten (1615) parlent des ossemens de Patagons qu'ils détérèrent, dont les dimensions leur prouvèrent que ces hommes avaient dix ou onze pieds de haut.

« Byron (1764), qui communiqua avec les Patagons, dont le nombre était de plus de cinq cents, les peint comme des hommes dont les plus petits n'avaient pas moins de huit pieds anglais, et parmi lesquels il y en avait de beaucoup plus grands. Wallis (1767), dans la baie d'Elisabeth, vit deux troupes de naturels, couverts de peaux de veaux marins, et exhalant une horrible puanteur. Ils étaient d'une taille beaucoup plus petite que ceux déjà précédemment vus, et le plus grand d'entre eux n'avait pas plus de cinq pieds six pouces.

« Cook, dans son premier voyage (1769), décrit ainsi les naturels qu'il trouva à la baie de Bon-Succès: « Ils sont gros et mal faits: leur stature est de cinq pieds huit à dix pouces; les femmes sont plus petites, et ne passent guère cinq pieds ». M. de Bougainville n'en a pas vu qui eussent moins de cinq pieds cinq ou six pouces, mesure de France, et aucun qui eût plus de cinq pieds neuf ou dix pouces. M. de la Giraudais, commandant la flûte l'Etoile (1766), dit que le moindre de ceux qu'il aperçut avait cinq pieds sept pouces; et M. Ducloux-Guyot, capitaine de la frégate l'Aigle, en rencontra de beaucoup plus grands. Forster, en parlant des Patagons, s'exprime ainsi, page 251: « C'est un étrange phénomène, de voir toute une nation conserver une stature d'une grandeur si remarquable, tandis qu'au sud du détroit de Magellan, sur la terre de Feu, on rencontre une race abâtardie et dégénérée, qui paraîtrait descendre de la tribu des Huilliches, décrite par M. Falkner (Description of Patagonia). »

« L'expédition de Malaspina au détroit de Magellan, a donné des détails positifs sur ce sujet. Ils nous paraissent complètement concluans. Ils trouvaient que la taille moyenne des Patagons est de six pieds et demi, et que les plus grands avaient sept pieds un pouce; de telles observations au dix-neuvième siècle sont décisives, et d'ailleurs elles sont confirmées par celles de M. Gauthier, capitaine d'un navire baleinier français, qui les visita dernièrement.

« Cependant, si on rencontre dans Pernetty, Frezier, le père Feuillée, et dans les auteurs que nous avons cités, des témoignages aussi unanimes, on trouve également des contradicteurs, tels que Wood, Narborough (1670). Les Patagons du Havre-Saint-Julien sont d'une taille médiocre, mais bien faits, dit ce navigateur. De Gennes (1696) s'exprime ainsi: « Ce sont ces Patagons (Port-Famine) que quelques auteurs nous disent avoir huit ou dix pieds de haut: le plus élevé d'entre eux n'avait pas six pieds. De nos jours (1825), le marin anglais Weddell tourne en ridicule les rapports des précédents voyageurs, qui représentent ce pays comme étant habité par une race de géans. Il dit que d'après les renseignements qu'il se procura, leur taille ne différait point de celle des habit. de la Tierra del Fuego, qui est de 5 p. 5 p. à 6 p. au pl.

« Tels sont les renseignements les plus authentiques qu'on ait aujourd'hui pour aborder une question intéressante en elle-même, et qui pendant long-temps a été l'objet de l'avidité curieuse des gens instruits. On ne peut nier que véritablement des peuples de grande taille ne vivent à certaines époques dans les vastes pampas du détroit de Magellan. On ne peut se dispenser d'admettre, d'un autre côté, que des peuplades, de taille moyenne, n'y habitent éga-

Diplôme de membre de la Société d'histoire naturelle de Paris de René Primevère Lesson, 1828, n° d'inventaire 8177

Il devient membre correspondant de nombreuses sociétés savantes comme l'Académie de médecine (1825), la Société d'histoire naturelle de Paris (1828), l'Académie des sciences (1833)... Il écrit des articles pour des revues scientifiques, publie des ouvrages ou participe aux écrits d'autres savants. Dans l'Atlas ethnographique du globe... de Balbi, une large part des informations sur les patagons et les esquimaux est apportée par Lesson.

Observations de René Primevère Lesson mentionnées dans le tableau des langues de la région australe de l'Amérique méridionale. Extrait de l'Atlas ethnographique du globe... d'Adrien Balbi, 1826, n° d'inventaire 3043

C'est une époque de construction pour l'anthropologie française, autour d'une question fondatrice, celle de l'origine *des* hommes, ou plus précisément celle de l'origine de la diversité des formes de la vie humaine sur le globe. Lors des voyages scientifiques, la rencontre de peuples qui semblent très éloignés tant physiquement que socialement des Européens offre de nouveaux éléments d'analyse et contribue au déploiement du champ de recherche anthropologique.

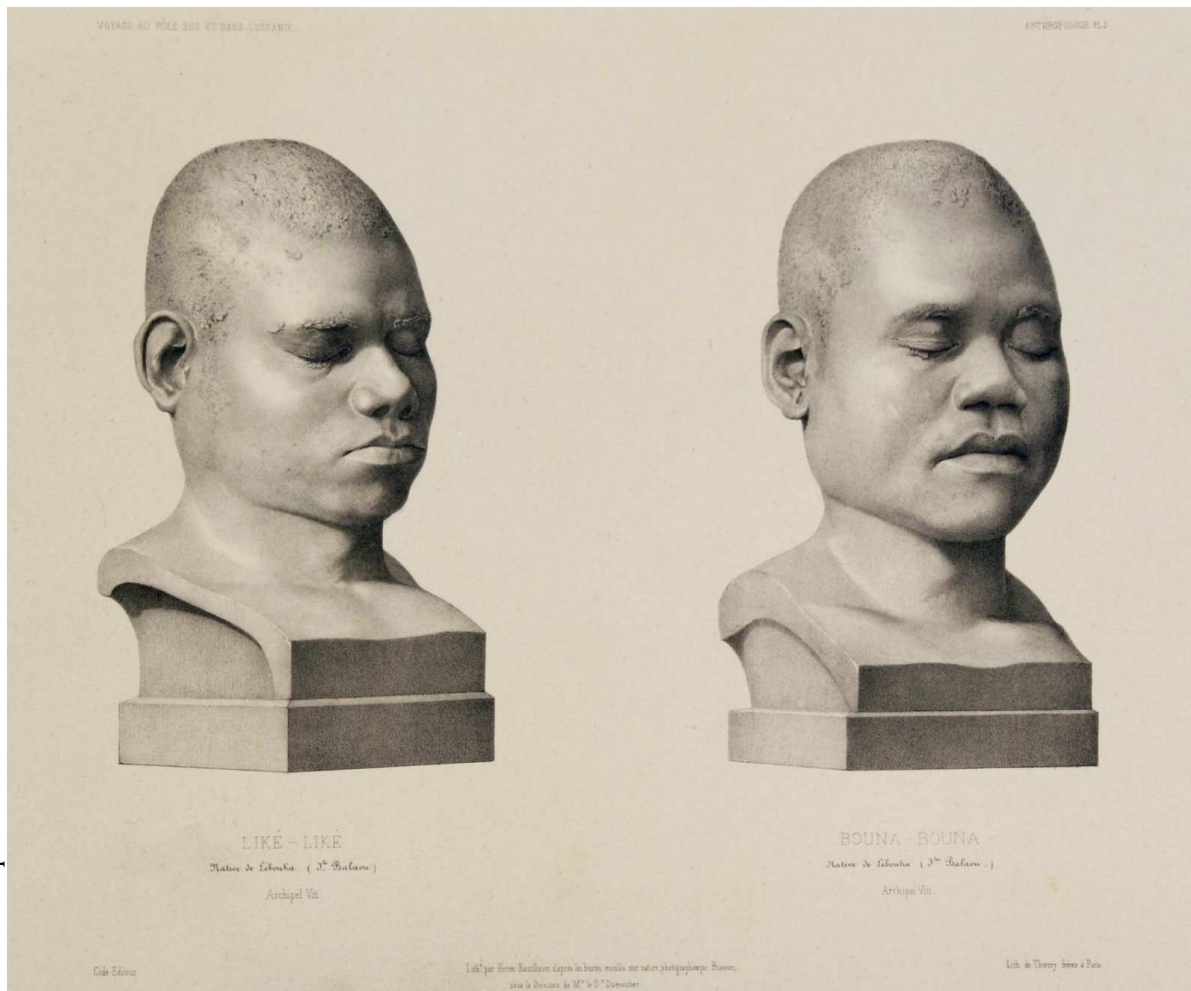
La classification des peuples est l'une des voies privilégiées dans la recherche des origines. En s'inspirant de la classification des animaux, on s'interroge sur le regroupement des hommes en familles, espèces, variétés, races... Certains, comme Balbi, accordent une place prépondérante à l'analyse des langues, tandis que d'autres privilégient l'étude de la variabilité des physionomies ethniques.

Les différences entre ces deux approches se fondent sur une divergence de point de vue plus profonde, qui sépare les monogénistes, pour qui les hommes ont une origine commune, des polygénistes, pour qui la diversité humaine est originelle et irréductible.

Les positions sont toutefois rarement aussi tranchées et des éléments de chacune des deux approches sont souvent convoqués pour expliquer les résultats observés.

Parmi les travaux fondés sur l'anatomie, une théorie va connaître un large écho dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, avant d'être radicalement réfutée et assimilée à une erreur scientifique : la phrénologie. La phrénologie part de l'interprétation des formes du crâne pour en déduire les caractères moraux des hommes.

Bustes de Dumoutier. Planche extraite de l'Atlas d'anthropologie du Voyage au Pôle Sud et dans l'Océanie sur les corvettes l'Astrolabe et la Zélée, 1842-1847, n° d'inventaire 2445



Diffusée dès le début du XIX^e siècle par les médecins Gall et Spurtzheim, elle acquiert une place importante dans l'analyse de la diversité humaine réalisée par les anatomistes. Elle est particulièrement mise en pratique lors du second voyage de Dumont d'Urville sur l'Astrolabe, de 1837 à 1840, par le phrénologue Alexandre Dumoutier. En plus de ses notes de voyage sur les langues, les mœurs et l'anatomie des indigènes rencontrés, il rapporte des

moulages têtes dont des reproductions sont publiées dans un atlas consacré exclusivement à l'anthropologie. C'est la première fois qu'une publication faite au retour d'un voyage scientifique autour du monde (*Le voyage au Pôle Sud et dans l'Océanie...*, 1842-1854) accorde une place particulière à l'anthropologie. Auparavant, les observations sur l'homme étaient intégrées à la zoologie et à l'historique du voyage.



Lesson contribue lui aussi à l'élaboration du discours sur la classification des peuples. Savant de son temps, il analyse les différentes théories en cours et les confronte à son expérience de voyageur ainsi qu'aux observations des autres explorateurs.

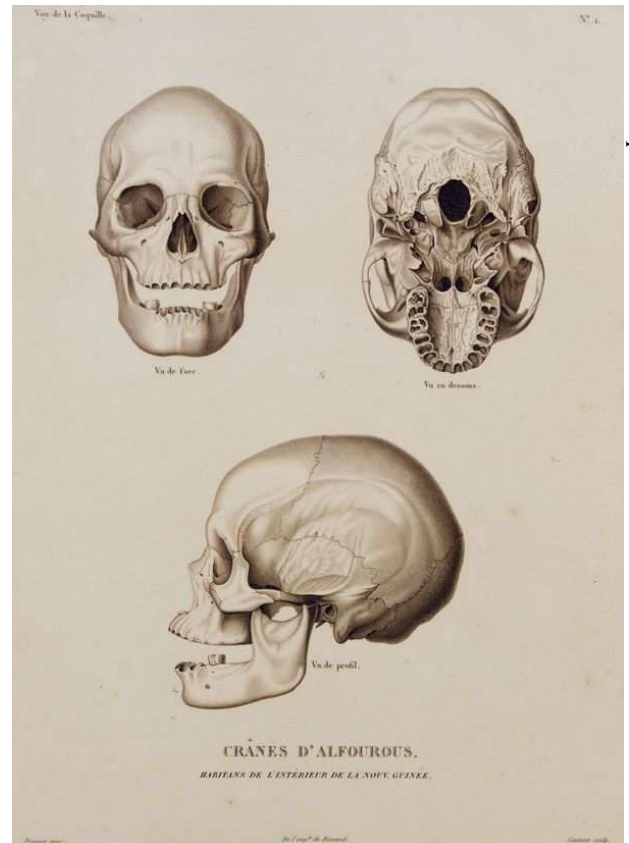
Son « Tableau des races humaines », publié en 1847, offre un résumé intéressant des théories en cours, suivi d'une classification des races en fonction de critères linguistiques, moraux, sociaux et anatomiques.

Planche illustrant le « Tableau des races humaines », première partie de l'ouvrage *Description de mammifères et d'oiseaux récemment découverts*, complément aux œuvres de Buffon, de René Primevère Lesson, 1847, n° d'inventaire 17999

Lorsqu'il utilise des critères anatomiques, Lesson s'appuie sur des mesures de crânes, comme les phrénologues, mais il n'utilise pas les interprétations de la phrénologie. Ses relevés sont purement physiologiques. Pour lui, la forme et la taille des crânes sont des outils de classement physique, comme la couleur de la peau ou celle des cheveux.

Par cette participation aux travaux de Balbi et à l'élaboration des discours précurseurs de la phrénologie, Lesson se trouve à la croisée des chemins fondateurs des sciences de l'homme. A la fois conservateur et positiviste, il est mesuré dans ses analyses, même s'il reste, dans les termes qu'il emploie, un homme de son temps, soumis aux préjugés du siècle.

« Il est des questions que l'on doit laisser sans solution. L'homme, sortant des mains du créateur, a-t-il été construit sur un type unique, dont l'ensemble a subi une dégénération relative suivant les lieux ou les climats ? ou bien, le créateur a-t-il créé à la fois des espèces ou des variétés telles que la race blanche, jaune ou noire ? ou celles-ci ne sont-elles que des modifications de pays, produites par la nourriture et les régions climatiques pendant la durée des siècles ? On ne pourrait produire que des hypothèses pour résoudre



© Médiathèque de Rochefort

TABLEAU COMPARATIF DES PROPORTIONS QUE PRÉSENTENT LES DIVERSES PARTIES DES CRANES, DE

	FRANÇAIS.	NÈGRE MOZAMBIQUE.	WAL-GIOU. PAPOU.	NOUV.-GUINÉE. ALFOUROUS.	NOUV.-ZÉLANDAIS.
	mètres.	mètres.	mètres.	mètres.	mètres.
Diamètre antéro-postérieur ou occipito-frontal	0,185	0,171	0,176	0,183	0,180
— transverse ou bi-pariétal	0,131	0,124	0,144	0,126	0,131
— perpendiculaire ou sphéno-bregmatique	0,135	0,122	0,142	0,135	0,142
Distance de la protubérance occipitale à la symphyse du menton	0,185	0,201	»	0,217	0,198
— du sommet de la tête à la symphyse	0,221	0,221	»	0,217	0,223
— d'une arcade zygomatique à celle opposée	0,131	0,122	0,135	0,138	0,133
— d'un angle de la mâchoire à celui du côté opposé	0,104	0,090	»	0,095	0,099
— de l'angle de la mâchoire à l'apophyse condyloïde	0,063	0,061	»	0,068	0,065
— d'une apophyse mastoïde à celle du côté opposé	0,104	0,099	0,099	0,099	0,106
— de l'angle orbitaire externe à celui du côté opposé	0,104	0,099	0,108	0,111	0,111
Diamètre transverse de l'orbite	0,038	0,041	0,045	0,050	0,043
— perpendiculaire	0,036	0,036	0,036	0,041	0,038
Largeur des fosses nasales	0,025	0,029	0,025	0,027	0,025
Diamètre antéro-postérieur du trou occipital	0,034	0,036	0,036	0,034	0,054
— d'une tubérosité molaire de l'os maxillaire supérieur à l'autre	0,045	0,045	0,041	0,054	»
Angle formé par une ligne partant de la symphyse du menton à la protubérance occipitale, et par une autre ligne partant de la symphyse à la bosse frontale	70 degrés.	58 degrés.	(1) »	67 degrés.	67 degrés.

(1) Les têtes qui ont été comparées entre elles n'étant pas parfaitement entières, nous avons été forcés de négliger quelques-unes de leurs dimensions.

Tableau extrait de la partie « Zoologie » du Voyage autour du monde...sur la corvette la Coquille, de Prosper Garnot et René Primevère Lesson, 1826, n° d'inventaire 3177

Planche extraite de l'atlas de zoologie du Voyage autour du monde...sur la corvette la Coquille, 1826, n° d'inventaire 3180

ces questions fort graves, et devant lesquelles nous devons avouer notre ignorance absolue. La variété des races existe, c'est un fait patent et qui ne peut être nié : l'évidence est palpable, nous pouvons la constater ; voilà tout ce que l'on doit admettre rationnellement. », René Primevère Lesson, extrait de Tableau des races humaines ■

... Cap sur

Dans le cadre du projet de numérisation des manuscrits de Pierre-Adolphe Lesson, mené conjointement par la médiathèque de Rochefort et par le Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie (CREDO, laboratoire CNRS-Université de Provence), la médiathèque s'attaque au catalogage de l'ensemble des livres que Lesson a légué à la ville en 1888.

L'inventaire des manuscrits et quelques documents sur Pierre-Adolphe Lesson sont d'ores et déjà accessibles

sur : <http://lesson.odsas.fr/>

Vous pouvez aussi, dès à présent, consulter sur le catalogue en ligne de la médiathèque les notices de plus de 400 ouvrages. Il vous suffit de sélectionner dans le menu déroulant l'intitulé **Fonds ancien** et de taper à la suite : **Fonds Lesson**.

Les notices des documents disponibles sur Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF, comportent un lien qui vous permet de visionner directement le document.

© Médiathèque de Rochefort